



SOCIÉTÉ ROYALE
D'ARCHÉOLOGIE
DE BRUXELLES

BULLETIN
D'INFORMATION

N°37 - JUIN 2004

ROGIER DE LE PASTURE À HUESCA ?

La *Madone Durán* - dite aussi *Madone en rouge* - du Prado (fig.1) est l'une des œuvres de Rogier de le Pasture (1399-1464) ayant suscité le plus grand nombre d'échos dans la peinture occidentale. La composition est bien connue. Marie, que s'apprête à couronner un



Fig.1 - Rogier de le Pasture :
Madone Durán ; Madrid, Prado.

ange en gravitation, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus, qui chiffonne de la main droite les pages d'un livre. Elle porte un long manteau rouge, orné d'une bordure de fil d'or et de perles, ainsi qu'un surcot, également de couleur rouge, dont une partie de la doublure en fourrure, rabattue vers l'avant, fait fonction d'ourlet. Du côté gauche, ce surcot est légèrement remonté, ce qui permet au spectateur d'apercevoir une cote de brocart et le pied droit de Marie. La figure est assise dans une niche gothique ; les pieds reposent sur une console en forme d'arc de cercle.

On a reconnu des échos précis de la fameuse composition rogiérienne aussi bien dans la production bruxelloise que chez des maîtres anversois ou brugeois. Un anonyme autrichien, probablement tyrolien, s'est aussi inspiré du groupe. Mais c'est sans conteste en Espagne que l'on trouve le plus grand nombre d'œuvres copiant, en tout ou en partie, la *Madone Durán*. Plusieurs d'entre elles ont vu le jour en Castille vers 1480-1500, dans l'entourage du mystérieux Maître de don Alvaro de Luna. Une version de la *Madone Durán* remontant aux mêmes années

est attribuée à un peintre de Valence.

L'existence de ces nombreuses copies espagnoles et leur ancienneté ont parfois fait supposer que la *Madone Durán* aurait quitté le territoire des Pays-Bas pour la Péninsule ibérique du vivant même de l'artiste bruxellois. Celui-ci, faut-il le rappeler, mourut en 1464. Or, un témoignage, passé inaperçu jusqu'ici, confirme que l'œuvre était effectivement connue au sud des Pyrénées avant 1463, sans doute même avant 1461.

En 1461, un peintre aragonais du nom de Bernart Daras (son nom est aussi transcrit Bernardo de Arias), bourgeois de Huesca (nord-est de l'Espagne), signe un contrat par lequel il s'engage à réaliser les peintures d'un retable destiné à l'église de Pompién, bourgade située dans les environs de Huesca. Le contrat, fort détaillé - il comporte même un plan du meuble à réaliser (fig.2) - est conservé aux Archives Provinciales de Huesca, tout comme le paiement définitif, effectué en 1463. Quant au retable, il se trouvait jusqu'en 1936 dans l'église paroissiale de Pompién. La correspondance entre le programme iconographique fixé dans le contrat et les représentations figurant sur le retable est telle qu'il ne saurait y avoir le moindre doute concernant l'identification de

l'œuvre.

Ce retable n'est plus en place aujourd'hui. Enlevé de l'église durant la Guerre civile espagnole, il fut démembré. Quatre panneaux du corps principal sont conservés, depuis 1954, dans les réserves du Musée National d'Art de Catalogne, où ils auraient été déposés par un ancien colonel de l'armée républicaine. En outre, quatre petits panneaux ayant fait partie de la prédelle se trouveraient toujours à Pompién, chez un particulier. Malheureusement, on n'a pu retrouver jusqu'ici le panneau qui dominait l'ensemble : une *Vierge trônant*

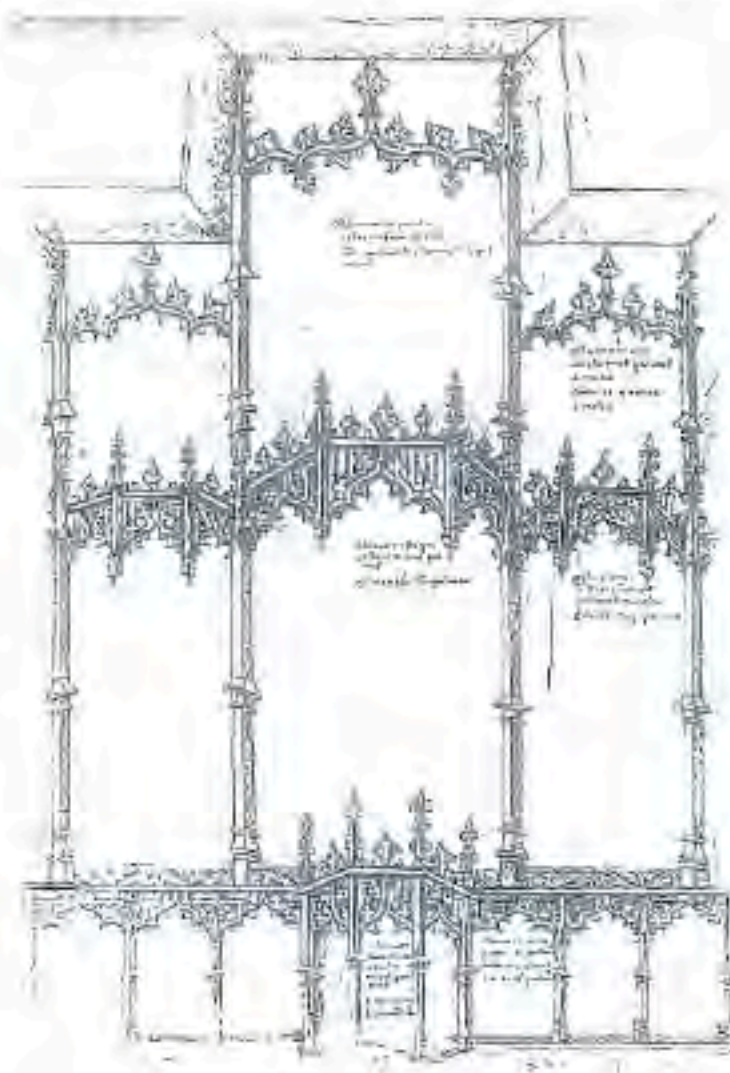


Fig.2 - Plan du retable de Pompién annexé au contrat de 1461 ; Huesca, Archivo historico provincial.



Fig.3 - Bernart Daras : Retable de Pompién avant 1936.

entre quatre anges. Notre connaissance de cette image se fonde sur la photographie du retable encore en place, prise avant 1936 (figg.3, 4).

La *Vierge trônant entre quatre anges* porte clairement la marque de la *Madone Durán*. L'Enfant, la position inclinée de la tête de la Vierge et celle de ses mains ont été repris au modèle rogiérien. Du même modèle procède aussi le

plissé de la cote mariale, dominé par des verticales. En revanche, le drapé du manteau diffère nettement de celui imaginé par Rogier. Mais peut-être n'était-ce pas le cas au moment où l'œuvre fut achevée ? En effet, un examen attentif de la photographie permet de reconnaître que la zone du manteau a été repeinte à l'époque baroque (XVII^{ème} ou XVIII^{ème} siècle), si pas même plus tard encore. Le lourd drapé aux plis arrondis, ceu-

vre d'un restaurateur local, a pu trahir complètement le dessin original de Bernart Daras.

On ne saurait taxer Bernart Daras de servilité par rapport à son modèle. Bien au contraire, on observe qu'il l'a adapté aux traditions aragonaises. C'est ainsi que l'artiste a doté les figures de Marie et de l'Enfant d'un nimbe en relief doré, constitué de plusieurs anneaux concentriques. De même, il a décoré le manteau et la robe de la Vierge d'un épais ourlet doré, présentant un léger relief. Enfin, il a remplacé les yeux baissés mi-clos



Fig.4 - Détail de la fig.3, *Vierge trônant entre quatre anges.*

de la *Madone Durán* par des yeux grands ouverts, qui cherchent le regard du spectateur. Dans le retable de Pompién, Marie regarde ainsi le fidèle, selon une tradition qui provient de Byzance et qui s'est maintenue en Aragon jusqu'à la fin du Moyen Âge.

Le goût des surfaces ornementales, typique des peintres de l'Aragon au XV^{ème} siècle, apparaît bien dans la substitution d'un drap de brocart orné de motifs végétaux au fond nu imaginé par Rogier. Typiquement aragonais est aussi le trône marial, qui possède une forme que l'on rencontre fréquemment chez les confrères de Bernart Daras. On peut toutefois se demander si le détail du soubassement semi-circulaire n'a pas été inspiré par la console de même forme représentée au pied de la *Madone Durán*.

Aussi parfaite que soit la traduction du modèle flamand en une peinture de style aragonais, l'emprunt à Rogier demeure reconnaissable. Il ne manquera pas d'étonner l'historien d'art, par sa précocité tout d'abord (Rogier était encore en vie en 1461-1463), mais aussi parce que la peinture aragonaise de la fin du Moyen Âge est très pauvre en citations littérales d'œuvres flamandes. De ce point de vue, la différence est très nette avec la Castille, dont la scène ar-

tistique subit, dès le milieu du XV^{ème} siècle, un authentique processus de 'flamandisation'. Comment un peintre dont l'activité semble s'être limitée à la seule région de Huesca et à Saragosse a-t-il pu avoir connaissance du tableau rogiérien ? Pourquoi cet emprunt chez un artiste au profil plutôt local, dont les autres productions ne se signalent guère par une recher-

che de la nouveauté ? La présente note ne peut prétendre répondre à ces questions. Son seul but est de porter à l'attention des amoureux de l'histoire de Bruxelles un fait étonnant. Peut-être aussi ce texte contribuera-t-il à faire réapparaître le panneau de la *Vierge trônant entre quatre anges* ? Une étude plus approfondie sera publiée prochainement.

Didier MARTENS

L'EXPERIENCE CONSERVART

Un lieu supplémentaire pour nos conférences !

Depuis que la Bibliothèque des Riches Claires n'a plus pu accueillir gracieusement nos conférences de midi, nous avons pu bénéficier de l'hospitalité de l'Institut des Hautes Études de Belgique.

Mais récemment l'un de nos administrateurs, Monsieur Jean-Didier van Puyvelde, a consacré beaucoup de son temps à l'organisation d'un bel auditorium dans le centre de restauration d'œuvres d'art, Conservart.

Une généreuse mise à disposition nous a incités à tenter l'expérience d'une série de quelques conférences dans cet autre lieu qu'est, en effet, le quartier de la Chaussée d'Alseberg.

Autre lieu, autre horaire, autre ambiance pour des conférences qui proposent, plus encore que des sujets inédits, de nouvelles approches méthodologiques.

Ce fut Monsieur Didier Martens qui ouvrit le feu par un exposé intitulé :

« *Du Saint Luc peignant la Vierge à la copie des maîtres : la 'norme en acte' dans la peinture flamande des XV^e et XVI^e siècles* »

St. Luc peignant la Vierge, de Roger de le Pasture, nous l'avions déjà admiré, mais la "norme en acte" aux XV^e et XVI^e siècles, de quoi s'agit-il ? Dans les arts figurés la norme iconographique est écrite à

partir du XVIIe siècle. Est-ce à dire qu'il n'en existait pas avant ? Et comment le savoir en l'absence de texte ? L'exposé clair et précis, appuyé par de nombreux exemples de copistes, qui, pour se conformer à la norme non écrite, n'ont pas hésité à "corriger" leurs maîtres. Ce fut, pour nous tous, une belle expérience.

Après les applaudissements, les questions fusèrent et il fut loisible à Didier Martens d'y répondre posément, car nous nous étions tous dirigés vers une petite salle contiguë, le studio de photo du centre Conservart, où, dans une ambiance

conviviale, prenant une petite boisson et croquant un délicieux petit sandwich, les conversations et les échanges d'idées ne cessèrent qu'à 20 heures passées. Nous étions une bonne quarantaine.

Le mois suivant, le 19 avril, nous changions de sujet. Cette fois nous descendions sous terre avec Monsieur Marc Groenen :

« L'art des grottes : approche et résultats »

Pénétrant sous les massifs rocheux, nous avons pu, grâce à de superbes diapos et au talent du confé-



rencier, découvrir et analyser bon nombre d'œuvres d'art des XVe et XIVe millénaires av. J.-C. et admirer la grotte d'El Castillo située dans les monts Cantabriques (Espagne). Un voyage fantastique. Partant d'une stratigraphie de plus de 10 m de puissance, s'étendant du Paléolithique ancien au Mésolithique, nous avons déchiffré un art mobilier sur des omoplates de cervidés. La représentation de biches incisées nous révélait un art tout en finesse et réalisme. Mais, *last but not least*, que dire de l'art pariétal des grottes ? Plusieurs centaines de motifs se sont offerts à nous, les uns peints les autres dessinés ou gravés. C'était essoufflant et merveilleux.

La fin de cette conférence fut encore plus conviviale. Échanges de questions et de réponses et déjà, l'habitude aidant, ce fut avec un "au revoir, à la prochaine" que nous nous sommes quittés.

La troisième rencontre se passa le lundi 10 mai, où Monsieur Pierre-Paul Bonenfant nous prit par la main pour nous mener :

« A la redécouverte d'une architecture perdue :
l'architecture défensive celtique »

La sédentarisation néolithique vit surgir les premières formes architecturales, toujours avec des maté-

riaux frustes mais avec une mise en œuvre, allant de la pierre brute, au bois ou à la terre, choisis et assemblés avec une ingéniosité déconcertante. Cette évolution constante au cours des millénaires nous conduit à la fin de la préhistoire. Avec la pierre, l'architecture prit son essor d'abord dans le domaine culturel et funéraire. C'est à partir de l'âge du Bronze que la pierre s'incorpore dans des fortifications et c'est durant l'âge du Fer que l'architecture défensive atteint son apogée. De véritables monuments passés presque inaperçus car la technique de fouille, par coupes transversales, ne rendait pas encore bien compte de sa volumétrie. César nous a pourtant bien parlé du *murus gallicus* comme d'une architecture véritable.

Ce fut par une fortification de plusieurs siècles antérieure, celle du Cheslé (entrée dans le Patrimoine majeur de Wallonie) que nous furent rendues perceptibles les capacités insoupçonnées des bâtisseurs gaulois. Mur de barrage, porte, chemin de ronde, nous devinrent familiers. Des traces de combustion, offrant des configurations spatiales et des intensités variables révélaient l'existence d'élévations en bois insoupçonnées jusqu'ici. Elles étaient superposées à des infrastructures de pierre conservant encore des élévations exceptionnelles, presque complètes. La

bombées, tantôt concaves, montre une technique architecturale très élaborée, plongeant ses racines dans des traditions pouvant remonter au néolithique moyen.

Ce constat fut le centre des nombreuses conversations qui suivirent, chacun de nous voulant en

connaître un peu plus. Dans une excellente ambiance, nombreuses furent les questions : à quand la prochaine ?

Si on disait : après les vacances?
D'accord?

Madeleine LE BON

ACTUALITÉS BIBLIOGRAPHIQUES BRUXELLOISES

P. CHARRUADAS, *Molenbeek-Saint-Jean. Un village bruxellois au Moyen Age* (Annales du Cercle d'Histoire, d'Archéologie et de Folklore du Comté de Jette et de la Région, vol. 29), éd. par le Cercle d'Histoire, d'Archéologie et de Folklore du Comté de Jette et de la région et Centre Interdisciplinaire de Recherche sur l'Histoire de Bruxelles de l'U.L.B., Bruxelles, 2004. 158 pages, cartes, résumés en néerlandais et en anglais, prix: 15 €.

C'est un nouveau pan du passé bruxellois qui est exploré, par le biais de l'histoire rurale, grâce à la publication de cette monographie consacrée à Molenbeek-Saint-Jean, tirée d'un mémoire de licence en histoire défendu à l'U.L.B. en 2002.

L'auteur démontre, sur la base d'une analyse très convaincante de l'histoire paroissiale du village, que celui-ci n'est guère antérieur au XIIe siècle.

Le pouvoir princier, et un peu plus

tard, les élites urbaines, investissent leurs capitaux dans cette paroisse rurale afin de contribuer à la mise en exploitation de ses sols céréaliers et de ses cultures maraîchères. Le village de Molenbeek joue dès lors et au plus tard vers 1250, un rôle vital dans l'approvisionnement de la ville de Bruxelles.

Enfin, l'importance du village, dans le contexte des rapports villes-campagnes, est mise en relation avec l'interventionnisme des autorités urbaines en matières

d'entretien des routes. L'essor de Molenbeek est d'ailleurs situé dans le cadre du développement au XIIe et surtout au XIIIe siècles, de

l'axe routier Cologne-Bruges, passant par le duché de Brabant et la ville de Bruxelles.

David KUSMAN

EXPOSITIONS

EN BELGIQUE

Bruxelles

« *Les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. Deux siècles d'histoire* »

Sélection d'archives, de publications et de productions artistiques présentée au public à l'occasion de la parution du *Liber memorialis. Les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. Deux siècles d'histoire.*

- Du 30 juin au 12 septembre.
- Musée d'Art ancien, 3, rue de la Régence, 1000 Bruxelles.
- Du mardi au dimanche de 10 h. à 17 h.
- Accès libre.

« *La porte enchantée. Archéologie à Bruxelles* »

- Jusqu'au 26 septembre.
- Musée de la Porte de Halle, boulevard du Midi, 1000 Bruxelles.
- Du mardi au dimanche de 10 h. à 17 h., fermé jours fériés.
- Info: 02/534.15.18.

Anvers

« *La peinture paysagiste flamande au XVIIe siècle. De Patinir à Rubens* »

- Jusqu'au 1er août.
- Koninklijk Museum voor Schone Kunsten, Leopold de Waelpl., 2000 Antwerpen.
- Du mardi au samedi de 10 h. à 17 h., dimanche jusqu'à 18 h.
- Info: 03/242.04.16.

Ath

« *La campagne gallo-romaine du Ier au IVe siècle* »

- Jusqu'au 29 mai 2005.
- Espace gallo-romain, 2, rue de Nazareth, 7800 Ath.
- Info: 068/26.92.33.

Namur

« *Un cabinet, un roi, une ville* »

- Jusqu'au 10 octobre.
- Musée des Arts anciens, 24, rue de Fer, 5000 Namur.
- Du mardi au dimanche de 10 h. à 18 h.
- Info: 081/22.43.62.

Tongres

« *L'homme de Néandertal en Europe* »

- Jusqu'au 19 septembre.
- Musée gallo-romain, 15, Kielenstraat, 3700 Tongeren
- Info: 012/67.03.30..

EN FRANCE

Saint-Léger-sous-Beuvray « *L'or blanc de Hallstatt* »

- Jusqu'au 14 novembre.
- Musée de Bibracte, musée de la civilisation celtique, Mont Beuvray, 71990 Saint-Léger-sous-Beuvray.
- Info: 33/3/85.86.52.35.



Solutré

« *Le cheval, symbole de pouvoirs dans l'Europe préhistorique* »

- Jusqu'au 31 août.
- Musée départemental de Préhistoire, 71960 Solutré-Pouilly.
- Info: 33/3/85.35.85.24.

Strasbourg

« *Des signes et des mots: l'écriture des origines au Moyen Âge* »

- Jusqu'au 31 août.
- Musée archéologique, Palais Rohan, 2, place du Château, 6700 Strasbourg.
- Info: 33/3/88.52.50.00.

Jean-Didier van PUYVELDE

RAPPEL COTISATION 2004

La cotisation annuelle peut être versée sur le compte n° 000-0026519-38 de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles, avec la mention "COTISATION 2004".

Elle est de 25 € pour les membres effectifs et de 12,5 € pour les membres adhérents.

Ce montant vous donne droit aux Annales, à la Lettre mensuelle et au Bulletin d'Information. Il vous ouvre également les diverses activités de la Société (conférences, visites, excursions, etc.).

Signalons que les dons à la S.R.A.B. supérieurs à 30 € sont immunisés d'impôts.

COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN D'INFORMATION

Pierre-P. BONENFANT
Pierre DE VOS
Claire DICKSTEIN-BERNARD
David KUSMAN
Madeleine LE BON
Mina MARTENS
Didier MARTENS
Jean-Didier van PUYVELDE
André VANRIE

Coordination et réalisation:
Jean-Didier van PUYVELDE

SECRETARIAT DE LA S.R.A.B.
Tél. et fax: 02/650.24.86